

Altay MANÇO

# Intégration et identités

Stratégies et positions  
des jeunes issus de l'immigration

Préface de Pierre Tap

---

De Boeck  Université

## Sommaire

---

SOMMAIRE	9
REMERCIEMENTS	13
PRÉFACE	15
AVANT-PROPOS	25
INTRODUCTION GÉNÉRALE	27
<b>CHAPITRE I L'INTÉGRATION SOCIALE ENTRE ASSIMILATION ET DIFFÉRENCIATION</b>	<b>31</b>
1 Intégration : origine, approches et applications	31
1.1 Aux sources d'un concept : un détournement de sens	32
1.2 Quatre approches principales	33
1.3 Un concept à usages multiples	34
2 Les philosophies de l'intégration	36
2.1 La « vague normativiste » : le sens commun de l'intégration	37
2.2 La « vague conflictualiste » : un bref regard sur l'interprétation marxiste	56
2.3 La « vague constructiviste » : origines et apports d'une synthèse nouvelle	59
3 Conclusions	95

<b>CHAPITRE II L'INTÉGRATION PSYCHOLOGIQUE ENTRE CONFORMATION ET INDIVIDUATION</b>	97
1 De l'intégration sociale à l'intégration psychologique	97
1.1 Pourquoi la personnalisation ?	98
1.2 Définition des notions	99
2 La personnalisation ou la dialectique socialisation – individuation	101
2.1 La socialisation : le développement conformant	102
2.2 L'individuation : les stratégies particularisantes	106
2.3 Une synthèse : la théorie de l'habitus	109
3 Vers un modèle constructiviste de l'intégration psychosociale	111
<b>CHAPITRE III ACCULTURATION, PERSONNALISATION ET CONDUITES IDENTITAIRES</b>	113
1 Introduction	113
2 Des projets comme objectivation de la personnalisation	115
2.1 Définitions	115
2.2 Perspectives	117
3 Des valeurs comme objectivation de l'acculturation	124
3.1 Définition	124
3.2 Comparaison des notions de valeurs et de projets	126
4 De l'identité comme articulation des projets et des valeurs	127
4.1 Formation des approches	127
4.2 Théories de l'identité	134
4.3 Le développement identitaire	148
4.4 Les conflits d'identité	153
5 Des stratégies identitaires comme supports de l'intégration psychosociale	161
5.1 La notion de stratégie en psychologie : introduction à l'étude des stratégies identitaires	162
5.2 Systématique des modes de gestion identitaire en situation multiculturelle inégalitaire	166
<b>CONCLUSIONS GÉNÉRALES QUELS LIENS ENTRE IDENTITÉ ET INTÉGRATION ?</b>	179
1 Une synthèse théorique	179
2 Des constats empiriques	182
2.1 L'identité comme facteur d'intégration	182
2.2 Vers une modélisation du rapport	186

2.3 Synthèse des résultats	187
2.4 Une récente recherche sur la communauté turque de Belgique	188
2.5 Discussion	190
4 Des perspectives nouvelles	191
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	195
<b>GLOSSAIRE</b>	211
<b>INDEX DES NOTIONS</b>	221
<b>INDEX DES AUTEURS</b>	229
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	235

Le présent ouvrage, aboutissement logique d'un excellent travail de thèse, ne pouvait que me passionner dans la mesure où il relance des questions que je me pose depuis bien longtemps sur les relations entre l'intégration sociale et la dynamique des groupes et des personnes, en particulier lorsque ces relations amènent à gérer de « l'interculturel » ou introduisent la nécessité pour les sujets de faire face à des situations difficiles et stressantes.

Lorsque la passion s'en mêle, le danger est grand de parler en son nom propre. Mais si Altay Manço m'a proposé de faire la préface de son ouvrage, c'est qu'un lien a été tissé entre ses travaux et les miens ; lien fait de complicité intellectuelle, mais aussi de saine compétition, d'évocation de différences et même d'éventuelles divergences. Cela me ramène, par un jeu de mémoire et de « mise en correspondance » entre deux situations semblables, à la préface que René Zazzo (1985) écrivit pour un ouvrage issu de ma thèse. Il y déclarait : « Mais je m'aperçois que je digresse, que je dévie vers mes préoccupations personnelles, les préoccupations centrales de l'auteur. Le préfacier a un rôle difficile. Sa neutralité serait ennuyeuse, mais pourtant il doit être en sympathie avec son auteur, épouser plus ou moins sa cause, ses thèses, *s'identifier à lui tout en se démarquant*. Le préfacier doit choisir dans l'œuvre, mettre en relief son propre goût ».

Je pense, en fait, que René Zazzo exprime là, à travers la dialectique « identification-démarquage »<sup>1</sup>, à partir d'une question simple et directement vécue, le problème de fond posé par le présent ouvrage. L'intégration sociale, fondée sur l'identification au groupe, à ses croyances, à ses valeurs et à ses pratiques, permet-elle de conserver l'identité d'origine (pour les immigrés), de conforter l'identité catégorielle ou groupale (pour toutes catégories, classes

---

1 Les identifications sociales sont souvent évoquées par leurs résultats en termes de marquages et de traces. On comprend, dès lors, que le démarquage est associé à la liberté de manœuvre, à l'autonomie ; en un mot, au processus d'individuation ou de personnalisation.

ou groupes sociaux), de se personnaliser, de se démarquer, de devenir plus autonome, plus conscient, mieux contrôlé, plus créatif (sans tomber dans l'individualisme, la révolte ou l'isolement) et de se socialiser, de s'affilier, de participer, de coopérer, de se solidariser (sans devenir une « marionnette sociale »).

Les questions posées par l'intégration sociale permettent-elles de lutter contre la ségrégation, et donc contre l'injustice, de proposer un modèle susceptible de préserver l'autonomie et la coopération, à l'endroit même où l'une et l'autre semblent bafouées ?

Le fait que je connaisse le contenu de l'ouvrage risque de transformer cette préface en une postface, dans la mesure où j'ai tendance à vouloir questionner ce contenu plutôt qu'à chercher à en donner un résumé. La fonction essentielle des remarques qui vont suivre est plutôt de donner envie au lecteur d'aller plus loin, en lui précisant l'importance des enjeux, en formulant des questions préalables ou incontournables, en introduisant de nouveaux protagonistes, sinon de nouvelles idées, pour engager le dialogue dans un domaine où les vérités ne peuvent qu'être assénées et où l'humilité du chercheur se situe dans un constant effort de compréhension et de vérification, l'une et l'autre fondées sur le doute méthodologique. Tout ceci pour lutter contre l'intégrisme de la pensée qui peut s'insinuer partout, y compris dans la démarche scientifique. Je rends hommage à Altay Manço d'avoir utilisé cette orientation, et en particulier d'avoir traversé les frontières disciplinaires (ce qui est toujours risqué) pour comparer des pensées divergentes et des visées contradictoires.

Dans le but d'analyser empiriquement les rapports entre l'appropriation culturelle des valeurs et la gestion des projets chez les jeunes issus de l'immigration, Altay A. Manço a en effet été amené à élargir sa visée, à discuter l'ensemble des modèles cherchant à décrire, à analyser et à expliquer la dynamique de l'intégration sociale, à partir de disciplines multiples (économie, démographie, anthropologie, sociologie, psychologie, sciences de l'éducation...). C'est le résultat de cette quête qu'il nous propose ici.

Plusieurs questions essentielles y sont ainsi mises en avant :

1 *L'intégration implique l'hypothèse d'une structure intégrative en relation avec les éléments à intégrer (référence structuro-fonctionnelle et synchronique).*

Intégrer, de ce point de vue, implique articulation, cohésion, équilibre fonctionnel. L'intégration doit donc être d'abord différenciée de l'assimilation avec laquelle elle est souvent confondue. L'intégration peut être évoquée, selon les auteurs, comme acculturation réciproque, et plus généralement comme ajustement réciproque d'éléments constitutifs. Dans tous les cas, l'élément intégré n'est pas perçu comme devant être neutralisé, comme devant perdre ses caractéristiques initiales, même si des transformations sont supposées, dans le système intégratif comme dans l'élément à intégrer.

Unifier une structure n'implique pas une uniformisation. Altay Manço cite cette très belle affirmation d'Antoine de Saint-Exupéry qui disait « unifier, c'est nouer mieux les diversités particulières, non les effacer pour un ordre vain ».

Bien des auteurs, pourtant, tendent à confondre l'intégration et l'assimilation, volontairement ou non. Emmanuel Todd (1994) affirme, par exemple, que deux issues seulement existent, dans la réalité socioculturelle : l'assimilation ou la ségrégation. Selon Michèle Tribalat (1996), la résorption des spécificités migratoires et culturelles est inévitable et nécessaire. L'identité collective, perçue comme « être les mêmes », serait, elle aussi, acquise à ce prix.

Par ailleurs, l'intégration implique fondamentalement l'insertion. On doit donc se demander ce qui fait la différence entre intégration et insertion. À titre provisoire, on peut dire que l'insertion implique d'être dans le système, d'y avoir une place (travail, logement, etc.). Pourtant, il ne suffit pas d'être inséré pour être intégré. Être intégré suppose de faire partie du tissu social, des réseaux d'affiliation et de reconnaissance. Le présent ouvrage cherche ainsi à montrer que tisser des liens sociaux est un processus complexe.

2 *L'intégration en tant que processus introduit l'importance de la dynamique temporelle (historicité, construction, orientation).*

L'intégration demande du temps et implique la gestion contradictoire de la conservation et du changement, de l'ancrage et de la mobilisation transformatrice, de la mise en relation difficile entre la continuité, les ruptures et les passages (transitions et médiations). Cela revient à dire que l'intégration doit articuler l'histoire, l'identité et le projet des individus et des groupes.

Dans sa théorie de l'action, Talcott Parsons (1951, 1971) considère l'intégration comme l'une des quatre dimensions fonctionnelles de tout système d'action (personnel ou collectif) et en donne une définition classique<sup>2</sup>. Les autres dimensions sont :

- l'adaptation (relation avec l'environnement pour y puiser les ressources nécessaires, pour établir les échanges et développer les productions),
- la poursuite des buts (fixation d'objectifs et mobilisation des ressources et des énergies pour les atteindre)
- et la latence (ou potentialisation) représentée par la culture.

Cette dimension fournit aux acteurs les idéaux, les valeurs et les idéologies susceptibles de finaliser et de motiver leur action, de canaliser et de contrôler leurs énergies et leurs ressources, en même temps que de légitimer leurs

2 Selon l'auteur, l'intégration est la fonction stabilisatrice de tout système d'action qui maintient la cohésion entre les unités, évite les perturbations destructrices, limite les déviations, renforce l'unité et la solidarité de l'ensemble. La société constitue la structure correspondant à cette dimension, tandis que l'organisme représente la dimension adaptative, la personnalité le système d'orientation des buts, tandis que la culture correspond à la fonction de latence.

projets et leurs décisions et de donner sens à leurs projets. Mais comment se coordonnent ces dimensions, en particulier l'intégration et la potentialisation culturelle, lorsque l'acteur ne peut plus, au cours de son histoire personnelle ou de celle de son peuple, s'appuyer sur la coordination entre la société d'appartenance (système intégratif) et la culture (système de significations et de légitimations) ?

La position constructiviste consiste à introduire l'importance de la dynamique temporelle pour comprendre et expliquer la structure, par son évolution, sa genèse. Comme le disait Piaget : « il n'y a pas de structure sans genèse, mais pas non plus de genèse sans structure ». On demandait un jour à un biologiste : « qu'est-ce que la vie ? ». Il avait répondu : « c'est une cellule qui a un projet ». Exagération, bien sûr. Le projet ne saurait se confondre avec l'élan vital. Cette réponse introduit pourtant la question fondamentale des rapports entre l'adaptation, l'orientation, les valeurs latentes et l'intégration, si l'on prend appui sur les concepts évoqués par Talcott Parsons.

Altay A. Manço différencie, de très intéressante façon, trois familles de modèles susceptibles d'expliquer l'intégration sociale et ses avatars : les modèles normatifs, conflictualistes et constructivistes. Nous nous situons, l'un et l'autre, dans le champ (sinon dans le camp) constructiviste qui va être largement présenté dans le corps du présent ouvrage. La confrontation entre ces trois « philosophies de l'intégration » amène cependant à poser quelques questions sur les relations entre structure normative, histoire des valeurs et conflits d'intégration.

### 3 L'intégration implique l'articulation entre les normes, les croyances et les valeurs, d'une part, les pratiques et les comportements, d'autre part.

Cette articulation est déterminante dans la définition et l'actualisation même d'une culture. On a coutume, à ce niveau, de différencier l'enculturation (appropriation de sa culture originaire) et l'acculturation (appropriation conflictuelle de deux cultures). À vrai dire, toute socialisation implique des confrontations culturelles et la gestion de différences : par exemple entre cultures familiales, régionales, nationales ou autres « subcultures ». Aucune culture n'est, en effet, totalement homogène. On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle toute socialisation implique acculturation, à travers la multiplicité de rencontres, d'influences et d'éventuels conflits.

Mais bien des auteurs évoquent l'existence de clivages entre ce que l'on croit et ce que l'on fait, entre la *dimension normative* (normes, valeurs et sens) et la *dimension pragmatique* (pratiques, réactions) des conduites. Ces deux dimensions sont-elles effectivement articulables ? Qu'est-ce qui est le plus déterminant dans l'intégration : les valeurs ou les pratiques ? Il s'agit, ici encore, de questions fondamentales que le présent ouvrage cherche à poser franchement et clairement. Bien des travaux montrent que les sujets et les groupes sont souvent amenés à changer leurs systèmes de valeurs ou leurs stratégies identitaires, face aux nécessités adaptatives et aux exigences anticipatrices de projets réalistes.

### 4 Doit-on minimiser pour autant l'importance des normes, des valeurs et des conflits provoqués par leur inadéquation avec les situations et les conduites réelles ?

Comme l'évoquait Piaget, constructiviste s'il en fut, « toute structure sociale comporte des systèmes de règles (grammaires, logiques, systèmes juridiques, morales), des valeurs (échanges de pensées, de services, de biens économiques) et des signes ou symboles de tous genres (du langage aux symboles religieux) » (1967, p. 1120-1121). Ces règles, valeurs et signes sont, selon cet auteur, les éléments constitutifs et fondamentaux des *faits sociaux* et peuvent être mis en correspondance, terme à terme, avec les *opérations* (cognitives), les *valeurs* (affectives) et les *symboles* (signifiants des opérations et des valeurs individuelles) qui, de leur côté, constituent les *faits mentaux* (par définition, individuels). Selon Piaget, historiquement et génétiquement, l'impératif hypothétique de l'action individuelle et l'impératif catégorique de l'action collective « ne font d'abord qu'un, l'impératif hypothétique ne se différenciant que secondairement, parce que l'action individualisée ne se différencie elle-même que peu à peu de l'action commune » (Piaget, 1951, p. 204). On perçoit donc ici l'importance des valeurs dans l'articulation des processus sociaux collectifs et des processus mentaux individuels ; ceux-ci s'actualisant, les uns en relation avec les autres, dans des pratiques et des conduites. Mais ces valeurs sont fondamentalement objets d'échanges par le jeu des signes (langages) et des symboles. C'est dire l'importance de la communication dans la dynamique intégrative.

Or, Altay Manço évoque les travaux de Matrucelli selon lequel les constructivistes concluent à l'indépendance du *niveau axiologique* (constitution et négociation des valeurs) par rapport au *niveau praxéologique* (mise en œuvre de projets et positionnement professionnel).

Dans la conception constructiviste, l'hypothèse n'est pas du primat (d'influence) des valeurs et des normes sur les pratiques, pas plus que l'inverse. En fait, selon les situations, les évolutions (individuelles et collectives) et la nécessaire gestion des dysfonctionnements, les acteurs sociaux vont, selon les cas, changer leurs pratiques ou changer leurs valeurs et leurs croyances, quand ce n'est pas les deux simultanément, au nom d'aspirations et de projets.

En fonction des contraintes et des opportunités, dans des contextes d'échec ou de réussite, les systèmes de références et les pratiques habituelles s'interstructurent, s'interinfluencent. Lorsque des discordances ou des « dissonances » (cognitives, affectives, sociales, pratiques) apparaissent, le sujet doit trouver solution à son conflit par des choix et des abandons ou des conversions.

Ces dernières remarques amènent donc aussi à se demander si la position constructiviste implique le rejet du *conflit* comme fondement des processus intégratifs. Cela supposerait l'existence de changements sans dysfonctionnement, conflit ou crise. Si tout n'est pas conflit, celui-ci intervient bien souvent, et avec lui, la nécessité pour l'acteur de le dépasser ou de le contourner. Altay

Manço montre clairement que le fait migratoire crée une rupture des cadres de référence, un véritable choc culturel, en même temps qu'une tension de « réinscription », en vue de la reconnaissance. Ceci prouve que le conflit, s'il n'implique pas en lui-même son issue, peut avoir des effets négatifs ou positivement orientés, parce que le sujet le prend en charge activement.

Pour conclure sur la trilogie des normativistes, conflictualistes et constructivistes, je dirai d'abord que tous les mots en -isme impliquent des prises de position idéologiques et impliquent donc des visées différentes face à la réalité. On pourrait penser, d'autre part, que le caractère discutable de ces prises de position est lié au fait que chaque chercheur met l'accent sur certains aspects réels.

Or, Altay Manço montre avec raison la nécessité de replacer cette diversité d'« accents » ou d'« approches » dans une *dynamique de la complexité* dans laquelle les processus induits et les faits construits, privilégiés par les uns ou par les autres (normes, conflits, histoire et développement) trouveraient tous leur place, mais seulement leur place. Dans ce contexte, les pratiques et les croyances s'articulent entre elles par la médiation des valeurs, des représentations et des projets et par la nécessaire gestion des conflits et des dissonances.

##### 5 De l'intégration sociale à l'intégration psychique du social et à la personnalisation.

L'une des hypothèses majeures d'Altay Manço est que les stratégies identitaires associées aux projets ont une fonction essentielle dans l'articulation entre l'acculturation et la personnalisation (Malrieu, 1973, p. 37-39). En ce sens, ces stratégies jouent un rôle déterminant dans la façon dont les immigrés, par exemple, font face aux difficultés intégratives.

La notion d'identité a justement l'avantage d'être une des interfaces entre le psychologique (identité personnelle) et le social (identités collectives).

Camilleri (1996)<sup>3</sup> a affirmé qu'« il n'y a rien de plus collectif que l'identité individuelle ». Mais on pourrait aussi inverser l'affirmation. Comme le disait Sartre, « seules les pratiques individuelles (libres-pour-soi) existent (...) sont réellement constituantes ». Mais l'opposition individualisme-sociétalisme est un faux procès. L'important est de montrer comment les pratiques et les représentations (par exemple identitaires) s'interstructurent nécessairement.

Les stratégies identitaires, selon Camilleri (1990, p. 85 et suiv.), sont un moyen d'articuler entre elles les deux dimensions fonctionnelles de l'identité : la fonction ontologique (ou normative), liée aux normes et aux valeurs, et la fonction instrumentale (ou pragmatique) liée aux nécessités de l'adaptation. Toute culture est supposée fournir une cohérence entre des systèmes de valeurs et de croyances et des modalités d'ajustement aux conditions concrètes

3 Carmel Camilleri nous a quittés. C'est ici l'occasion, pour moi, de lui rendre un nouvel hommage à propos d'un problème souvent discuté ensemble.

de la vie. Or, « l'équilibre est atteint quand les représentations et les valeurs auxquelles (le sujet) s'identifie, par lesquelles il fixe une signification à son être, sont celles-là même qui lui permettent de s'accorder avec l'environnement ».

Le terme « stratégie », d'origine militaire, transféré ensuite à l'économique, est tout à fait récupérable dans les sciences humaines. En psychologie, on peut parler aussi bien d'un « théâtre des opérations » (rapport entre les opérations mentales et leur mise en scène)<sup>4</sup> que de « champ de manœuvres » (rapport entre l'atteinte d'un but et les moyens mis en œuvre pour l'atteindre)<sup>5</sup>. Il y a « stratégie » si se trouvent simultanément présentes :

- 1 la poursuite d'une fin, d'un objectif, d'un but (cette poursuite étant plus ou moins consciente) ;
- 2 l'existence d'une logique interne (opérations mentales permettant un certain style de contrôle et de coordination) ;
- 3 la mise en route d'un investissement (cognitif et actif autant que passionnel, énergétique) ;
- 4 l'utilisation de compétences internes et de ressources externes servant de « moyens » ;
- 5 la quête de « garanties » (sécurités) pour l'action<sup>6</sup>.

Les stratégies identitaires (fondées sur la représentation conflictuelle de soi, dans l'espace social et dans le temps) ne sont pas les seules mises en jeu par le sujet. On peut évoquer des stratégies de projet, de communication, de conquête et de positionnement sociaux, de lutte contre le stress (coping), etc.

Face à une situation plus ou moins précaire, la stratégie identitaire implique un besoin d'affirmation de soi liée à la reconnaissance sociale, un besoin d'ancrage permettant l'étayage mais évitant l'aliénation et la dépendance. Développer une stratégie identitaire, c'est être non seulement acteur, mais auteur, metteur en scène et metteur en perspective ; c'est être à la fois constructif et défensif, intégratif et créatif, normatif et pragmatique, convergent et divergent, unifié et diversifié<sup>7</sup>, etc.

4 Cette métaphore peut permettre de développer l'importance des rapports entre les processus cognitifs (opérations mentales) et les processus imaginaires (mises en scène) et leur traduction opérationnelle dans les conduites personnelles, communautaires et sociétales.

5 Il ne peut y avoir « manœuvres » (ou tactiques) que si le sujet a la « liberté de manœuvrer ». L'aliénation est évidemment à l'opposé de conduites stratégiques.

6 L'absence de « garanties » face aux risques peut en réduire la conduite à une « réaction », à un « passage à l'acte » (conduites à risque).

7 La question de l'unité et de la diversité préoccupe les philosophes depuis des siècles. Voici un exemple littéraire intéressant : « Dans un vaste mouvement de *dispersion unifiée*, je m'ubiquise et je crée et je suis une multitude d'êtres qui s'unissent en un éventail large au vent... Mon âme est un orchestre caché... Je ne me connais que comme une symphonie... » (p. 35), « ... et moi, ce qui est réellement moi, je suis au centre de tout cela, un centre qui n'existe pas... je suis ce rien autour duquel ce mouvement tournoie » (p. 37) (extrait de Fernando Pessoa, sous l'hétéronyme de Bernardo Soares, 1988).

Selon le contexte et l'objectif à atteindre (conscient ou inconscient), la stratégie va s'actualiser à travers la gestion de multiples *registres* et la mise en place de multiples *tactiques* (articulation entre manœuvres, itinéraires partiels et ressources).

L'un des problèmes cruciaux de la médiation psychosociale par les stratégies identitaires et par les projets, est, à mon sens, la façon dont le sujet les met en route, les opérationnalise, les actualise. Il s'agit en particulier de voir comment s'articulent les *mécanismes de légitimation* (au nom de quoi je me donne le droit de...), impliquant l'action majeure des systèmes de références (valeurs), et les *mécanismes de justification* (se défendre de... en transformant la réalité vécue) impliquant une « rationalisation défensive ».

La désirabilité sociale (ce que les autres attendent de me voir faire) et le besoin de cohérence interne (ce que je dois faire pour être logique avec moi-même) se donnent mutuel appui pour transformer ou masquer la dynamique des rapports du sujet avec la situation et avec les autres.

#### 6 La dynamique subjective, le sens et les liens symboliques.

En proposant l'analyse des stratégies identitaires et de projet, Altay Manço montre l'importance du lien entre les processus culturels (pratiques et/ou symboliques) et ce que l'on pourrait appeler la subjectivation située. Comme le dit Alain Touraine (1995), promoteur d'une véritable sociologie du sujet : « *la subjectivation est plus profondément la force d'intégration du monde de l'objectivité et du monde des subjectivités, des marchés et des communautés. Le sujet se définit avant tout par cette double intégration qui est aussi une double critique et une double libération* ». Lorsqu'il définit, par ailleurs, la notion de sujet, il évoque « *le désir d'être un individu, de créer une histoire personnelle* » (identité personnelle ancrée dans un passé, construit et reconstruit par la mémoire). Mais être sujet, c'est aussi « *donner un sens à l'ensemble des expériences de la vie individuelle* » (p. 29).

Ce sens, le sujet le trouve pour partie dans l'intégration culturelle, laquelle implique, selon Touraine (1995), une véritable recomposition du monde, une réinterprétation de la tradition par la modernité (elle-même requestionnée), de l'être par le faire. Il faut, bien entendu, lutter contre « *l'utopie de l'homme complet et de la société parfaitement intégrée. Il faut, de manière plus limitée et pragmatique, reconnaître dans tous les individus et dans toutes les cultures, des tentatives toujours partielles mais réelles de recomposition de l'action humaine* » (p. 36).

Donner sens, c'est utiliser les signes du langage, mais aller au-delà, dans la communication et le partage, dans le jeu complexe des *mis en correspondances* (mythiques, ludiques ou oniriques, dans la dynamique des déplacements et des condensations de sens, dans les figurations)<sup>8</sup> et des *mis en*

*actes* (fondées sur l'accomplissement des désirs et de soi-même, sur l'expression et la défense de soi). La pensée symbolique révèle le sujet à lui-même et à autrui, en même temps qu'elle le masque (ou qu'il s'en sert, consciemment ou non, comme masque) (Malrieu, 1967).

De son côté, Moscovici (1995) oppose les modèles de *pensée stigmatisée* (Marx, ...) aux modèles de *pensée symbolique* (Simmel, ...). Les premiers valorisent les « sociétés conçues », les seconds s'intéressent aux « sociétés vécues ». La pensée stigmatisée privilégie les connaissances porteuses de vérité, les savoirs et les langages. Elle « *visse à briser les symboles qui nous lient les uns aux autres* ». Pour elle, la connaissance doit être séparée de la croyance, le progrès coupé de la tradition, la science disjointe du sens commun, etc. Pour la pensée symbolique, l'important concerne toute œuvre humaine permettant de gérer les reconnaissances dans les liens sociaux, y compris les croyances porteuses de valeurs, d'idéaux et de convictions.

On trouvera, dans l'ouvrage d'Altay Manço, de multiples aspects montrant l'articulation entre les stratégies identitaires et les conduites de projet. Nous pouvons, bien sûr, décrire les multiples stratégies mises en œuvre par des personnes ou par des groupes divers. Une question se pose cependant : pouvons-nous, dans l'analyse même, faire abstraction des aliénations, des stigmatisations, des stratégies d'errance (vivre au jour le jour, sans projet), de refus d'intégration (refus du travail, par exemple), des stratégies addictives (alcool, drogue, etc.). En d'autres termes, pouvons-nous faire l'économie des interactions entre stratégies (les nôtres et celles des autres), des conflits aux limites (violences, replis, dépressions) provoqués par des conduites perçues indésirables par les autres ? Peut-on aussi faire l'économie des stratégies socialement valorisées mais destructrices de soi (don héroïque de soi, etc.) ?

Dans son ouvrage, Altay Manço n'avait pas la prétention de répondre à toutes ces questions, mais il a manifestement réussi à évoquer des problèmes majeurs, à analyser des travaux révélateurs et significatifs, cherchant à préciser les processus individuels et collectifs agissant dans les rapports entre l'intégration sociale et la subjectivation. Je suis persuadé que vous, lecteur, trouverez dans cet ouvrage matière à appropriation utile et à réflexion.

Pierre TAP

Professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail

8 Cf., en particulier, les travaux de Paul Ricœur sur la pensée métaphorique, le mythe, les rapports et différences entre signe et sens, etc.